

Mexique : Industrie minière, pandémie et enrichissement. À qui bénéficie la crise sanitaire?

Entrevue avec Libertad Díaz Vera

Rosalinda Hidalgo

Traduction par Annabelle Bricault

« Deux ans après le début de la pandémie de COVID-19, nous avons vu comment le grand capital a pu profiter des restrictions sociales imposées au nom de notre santé et de notre sécurité pour se positionner plus fortement aujourd'hui et dans l'avenir. Cependant, le secteur pharmaceutique n'est pas le seul à tirer profit de la crise sanitaire. Elle semble également être taillée sur mesure pour le secteur minier ».

C'est ainsi que commence le rapport « La lutte pour l'essentiel : Les expériences de luttes contre l'industrie minière au Mexique »¹ que le Réseau mexicain des personnes affectées par l'exploitation minière (REMA) a publié cette année dans le cadre d'une recherche collective qui dénonce et analyse la manière dont l'industrie minière s'est enrichie durant les premiers mois de la pandémie au Mexique. Le REMA est un mouvement composé de communautés qui luttent contre le modèle minier extractif au Mexique et dénoncent les impacts cruels de ces projets sur leurs territoires.

L'année 2020 a marqué l'humanité tout entière. Bien que beaucoup de personnes ont souffert de mala-

dies et étaient confrontées à la crise économique, au chômage et aux conséquences sociales du confinement sur la santé mentale, les entreprises minières, elles, se sont enrichies et se sont installées dans les territoires du Mexique.

Dans cet article, nous nous entretenons avec l'une des membres du REMA, Libertad Diaz Vera, une militante bien connue et l'autrice du rapport, pour discuter de cette situation :

Je m'appelle Libertad Díaz Vera et je fais partie du Réseau mexicain des personnes affectées par l'exploitation minière (REMA). Je suis agente de liaison au Chiapas et, avec mes collègues Jen Moore et Miguel Mijangos, nous avons travaillé sur ce rapport. Il fait partie d'un autre rapport beaucoup plus vaste intitulé « Sans répit, résistances pour la vie et le territoire contre la COVID-19 et la pandémie minière » (« *Sin tregua, resistencias por la vida y el territorio frente al COVID-19 y la pandemia minera* ») qui présente 16 études de cas dans neuf pays d'Amérique latine. Nous avons réalisé ce rapport avec la Coalition contre la pandémie minière.

Le discours minier en tant que service essentiel

Ce que nous documentons dans ce rapport, c'est que le lobby minier exerce un grand

pouvoir à la Chambre des mines du Mexique et auprès des sociétés minières en général, afin de réactiver leurs activités économiques immédiatement après l'urgence sanitaire, mais aussi pour renforcer le discours sur l'importance et le caractère essentiel de l'activité minière pour le Mexique.

Ce discours est évidemment aussi promu par le gouvernement mexicain. Cela montre que ce dernier est déterminé à continuer d'encourager cette activité, même s'il existe de nombreuses preuves qu'elle entraîne des impacts sanitaires et environnementaux pour les communautés affectées.

Ce rapport contient des témoignages de villageois-es qui racontent comment la santé n'était pas essentielle pendant la pandémie, par exemple dans le cas de la communauté de San Miguel, située dans la municipalité de Zimapán, dans l'État d'Hidalgo. Là-bas, ils ont déclaré que la peur et la maladie liées à la proximité de l'aire de séchage du plomb et des digues de résidus pleines d'arsenic et d'autres métaux lourds, étaient plus fortes que la possibilité d'être infecté-e par la COVID-19. En juillet 2020, la société minière dirigée par Industrias Peñoles a été rachetée par la société minière canadienne Santacruz Silver Mining, qui n'a rien fait pour changer ses pratiques de pollution.